fruit de l'arbre de la Science planté dans l'Eden à côté de l'arbre de la Vie. Il faut qu'il tente l'homme, qu'il le pousse à désobéir et l'entraîne dans l'Enfer comme lui-même.

Il expose son projet à ses compagnons. Tous l'approuvent, mais personne, même Belzébuth « aux épaules atlantéennes », n'ose entreprendre de l'accomplir. Il part seul à travers les espaces, tel un flibustier d'Élisabeth à travers l'Atlantique et le Pacifique, séduit le Péché et la Mort qui le laissent passer, longe le Chaos, se déguise en ange fidèle pour tromper les anges commis à la garde de l'univers terrestre, atterrit au mont Niphate, se pose enfin sur l'enchanteresse colline de l'Eden, séjour de nos premièrs parents. Il déjoue la surveillance de Gabriel, les sages conseils de Raphael envoyé exprès par Dieu pour rappeler à Adam et Ève leur devoir d'obéissance et pour les prévenir du danger qui les menace. La vue du premier couple humain, — Adam si beau de vigueur et d'intelligence, Ève si gracieuse dans ses longs cheveux et son innocente nudité, — le spectacle de leur pureté, de leur amour, de leur bonheur le pénètrent d'attendrissement ; il pourrait les aimer tant brille en eux la divine ressemblance. Bientôt la jalousie reprend le dessus. Pour les épier, il ne répugne pas à se cacher au corps des animaux qui deviendront les plus cruels ou les plus vils, le tigre, le crapaud, enfin le serpent.

C'est à Ève qu'il s'adresse, Ève plus faible qu'Adam d'intelligence et de volonté. Il lui suggère, dans son sommeil, un mauvais rêve qui se tournera, le lendemain matin, en caprice de s'occuper toute seule de ses fleurs tandis qu'Adam taillera les arbres. Il est donc seul en face d'elle, beau serpent pointu et souple dressé au-dessus de son corps replié en cercle. L'éloquence lui a toujours réussi auprès de ses compagnons ; elle lui réussira encore auprès de notre première mère. Ses compagnons du Ciel, il les a séduits par les formules qui empaument les foules, indépendance, liberté, égalité. Une femme écoute ce qui flatte sa coquetterie et sa vanité ; il dit à Ève qu'elle est charmante et que par sa beauté elle mérite d'être la dame souveraine de la Création. Ève ne rejette point l'appât ; elle s'étonne qu'un serpent puisse être devenu si intelligent et parler si bien. C'est qu'il a mangé du fruit de l'arbre de la Science. Que n'en fait-elle autant? Elle objecte la défense de Dieu, la menace de la mort. Il répond que Dieu leur a menti ; le fruit de l'arbre de la Science les rendra pareils à Dieu, la mort n'est que la transition de l'inférieure condition humaine à la condition divine. Ève mange le fruit.

Victoire facile, il a suffi d'une pomme. Ève se sait perdue et songe au suicide ; elle ne se tue pas, elle ne peut supporter l'idée,